

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

**POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.**  
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

**INSERTIONS :**

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclamés . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

**ABONNEMENTS :**

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 26 Mars 1865.

Sa Majesté le Roi de Danemark a conféré  
à Son Altesse Sérénissime le Prince Charles III,  
le Grand Cordon de l'Ordre de Danebrog, avec  
plaque en diamants.

M. Baroche, Garde des Sceaux de France, arrivé  
récemment à Nice, était attendu mercredi dernier  
au Palais de Monaco, mais le mauvais temps l'a em-  
pêché de faire ce voyage et son Excellence est reparti  
avant hier pour Paris.

Monaco, 24 mars 1865.

A Monsieur le Rédacteur du JOURNAL DE MONACO.

Cher Confrère,

Le Midi jouirait de trop de bonheur si le Nord  
n'existait pas. Monaco qui représente le midi précis,  
a reçu hier de l'extrême nord un ricochet d'hiver,  
qui a compromis cinq minutes sa réputation. En re-  
montant jusqu'à Hercule, son glorieux fondateur,  
Monaco ne se souvient pas d'avoir subi une si étrange  
perturbation atmosphérique. Le chemin de fer et les  
lignes de l'électricité, nous ont probablement apporté  
une dépêche neigeuse de Paris.

En l'an 79, Pline a observé un phénomène de feu,  
aux pieds du Vésuve ; et moi, qui n'ai pas l'honneur  
d'être naturaliste, comme lui, j'ai observé hier, 23  
mars 1865, un phénomène de glace, aux pieds du  
mont Cynocéphale, aujourd'hui nommé vulgaire-  
ment, *Tête de Chien*.

J'étais accoudé sur la fenêtre de ma chambre, à  
la villa de la Colombe, et le printemps s'annonçait  
autour de moi, avec tous ses charmes ; je respirais  
les parfums des oranges, des violettes, des roses,  
des jonquilles, des verveines, des œillets, des Kalup-  
tus, des géraniums ; j'avais sous mes yeux l'admirable  
ravine de Sainte-Dévote, avec ses parois à pic,  
tapissées d'une verdure ardente, et la forêt sombre,  
qui escalade la Condamine, comme une armée de  
citronniers et d'oliviers géants. Tout-à-coup, un  
nuage envoyé du nord, notre ennemi acharné, s'est  
abattu sur la crête du mont Cynocéphale, et l'a pou-  
dré à neige, comme une tête de gentilhomme de  
l'ancien régime. Cet insolent nuage a mis d'ailleurs  
beaucoup de procédés dans son opération ; il a tiré

au cordeau son avalanche de neige, avec une exac-  
titude linéaire, digne de l'architecte de la rue de  
Rivoli ; de sorte que le blanc de la neige s'arrêtait  
sur la plus haute ligne des arbres de la Condamine,  
et ne souillait pas d'un seul flocon la verdure vir-  
ginale des arbres du midi. Rien n'était curieux à  
voir, comme cette vive arête si déliée qui séparait le  
vert du blanc. Ce nuage avait probablement apporté  
une équerre et un compas.

La Tête-de-Chien, poudrée pour la première fois,  
depuis l'arce *Monæci* de Virgile, a secoué tout de  
suite cette neige anormale, et a repris au soleil sa  
magnifique calvitie, qui produit un si bel effet sur  
la verdure qui l'assiège. Que se passait-il à Paris en  
ce moment ? C'est ce que les journaux nous appren-  
dront demain.

Témoin de ce phénomène, j'ai voulu le constater  
dans les archives du *Journal de Monaco*, afin que  
nos neveux n'accusent pas de mensonge, les vieil-  
lards de 1965, qui raconteront le prodige à leurs  
neveux.

Votre lien affectueusement dévoué,  
MÉRY.

On lit dans la *Paix*, journal de Bruxelles :

En attendant que le chemin de fer, en voie de cons-  
truction, permette de franchir en un quart d'heure la  
distance qui sépare Nice de Monaco, il faut bien faire le  
voyage par terre ou par mer. Deux beaux et confortables  
bateaux à vapeur se rendent quatre fois par jour de Nice  
à l'ancien port d'Hercule. Si l'on aime mieux voyager  
par terre, il faut nécessairement suivre la route de la  
Corniche. On va à pied jusqu'à la Turbie, on descend  
là directement par l'espèce d'escalier qui serpente en  
courts lacets sur le flanc de la montagne. On y aperçoit  
Monaco à ses pieds étalé sur la mer comme un plan en  
relief.

L'histoire de la Principauté de Monaco est des plus  
curieuses. Quand ont croûlé, sans laisser même un ves-  
tige, tant de puissants empires ; quand se sont effondrés  
ou usurpés tant de trônes, elle vit toujours cette modeste  
Principauté, qui porte ricusement le poids de ses neuf  
siècles, endormie à l'ombre de ses orangers et de ses  
platanes, bercée par le majestueux et poétique murmure  
de la Méditerranée, dont la monotonie même a comme  
un parfum d'immortalité. La vieille Europe n'a cessé  
d'être le champ d'exil des Rois dépouillés ou méconnus ;  
mais Grimaldi n'a pas glissé dans l'abîme des âges ;  
Grimaldi règne en 1865 comme en 980.

Les Grimaldi possédaient autrefois en toute souverai-  
neté, les seigneuries de Monaco, Menton, Roquebrune,  
Castillon, Bueil, Cagnes et Villeneuve. Les flottes de  
Monaco tenaient un rang distingué dans la Méditerra-  
née, et rivalisaient souvent avec celles de Pise et des  
autres puissances maritimes de second ordre ; plusieurs  
fois même ses galères avaient tenu tête aux grandes  
républiques italiennes, Gènes et Venise, aux Catalans et  
aux Grecs, auxquels elles avaient enlevé l'île de Chio et  
quelques autres îles de l'Archipel. Le commerce de Mo-  
naco était considérable, grâce à une population vaillante  
de marins et de soldats, et le pavillon à l'écu d'argent  
fuzelé de gueules était salué avec crainte par les flottes  
marchandes, des côtes de Ligurie aux Dardanelles.

On le sait, la puissance maritime de Monaco est tom-  
bée comme est tombée celle de Venise ; mais les lagunes  
bleues de Venise la belle ne sont plus caressées, comme  
les oliviers et les lauriers-roses de Monaco, par un souffle  
d'indépendance souveraine. Venise et ses doges sont  
morts ; Monaco et ses Princes vivent.

Le Prince régnant actuel Charles III a été élevé en  
France, où il a fait des études sérieuses. Il a eu pour  
épouse la comtesse Antoinette de Mérode, née à Bruxelles  
et décédée au Palais de Monaco au mois de février de  
l'année dernière. De ce mariage est né un fils, le Prince  
Albert, qui a toutes les qualités de son Auguste père et  
qui se distingue autant par l'esprit que par le cœur.

Charles III s'occupe sérieusement du bonheur de son  
peuple. Il a signé depuis quelque temps plusieurs traités  
de commerce et de navigation. Il veut donner plus d'essor  
à sa marine.

Visitons un instant la ville de Monaco. Le rocher qui  
la porte se rattache au continent et aux pentes escarpées  
de la Tête-de-Chien par un isthme ombragé d'oliviers  
coupé à pic sur presque toute sa circonférence ; le pro-  
montoire large de 300 mètres en moyenne, s'avance à  
800 mètres en mer et se recourbe à l'est pour embrasser  
la rade semi-circulaire de l'Hercule *Monæus* ; la partie  
supérieure du rocher s'élève à 60 mètres au-dessus du  
niveau de la Méditerranée et forme une terrasse occupée  
en entier par la ville et les jardins. Des maisons blanches  
et coquettes se détachent au milieu d'une verdure d'ar-  
bustes et de fleurs.

Le Palais du Prince est vraiment beau. Il renferme  
d'immenses richesses. Le Casino, bâti sur le sommet  
d'une petite colline d'où la vue embrasse l'immense et  
admirable panorama qui s'étend de l'Italie à la Corse,  
est peut-être unique dans son genre. La principale église  
est dédiée à Saint-Nicolas. L'église des Pénitents ren-  
ferme plusieurs tableaux de valeur et un joli groupe en  
marbre blanc représentant la Vierge et les anges. Le  
Vendredi-Saint de chaque année, cette église est le point  
de départ d'une procession allégorique représentant les  
divers épisodes de la Passion. Monaco a encore d'autres  
édifices d'une importance architecturale moins grande.  
Le plus vaste est le couvent des Jésuites. Monaco a aussi

son hôpital, ses écoles, une salle d'asile, plusieurs grands hôtels et il aura bientôt un somptueux théâtre.

La plage est une des plus belles que l'on connaisse. Le fond sur lequel le baigneur pose le pied est un véritable tapis, composé du sable le plus fin. L'établissement des bains, petit monument bâti sur la plage, ressemble à un long chalet, d'une forme originale et gracieuse. Sa vue flatte le regard, et à l'intérieur il possède toutes les ressources qui rendent ce genre d'établissement agréable.

Les environs de Monaco sont superbes. Il me suffit de signaler la Turbie et les Moulins. La poussière et les vents des autres villes du littoral ligurien sont inconnus à Monaco; on n'y sent que les émanations bienfaisantes des pins d'Italie, des orangers et des citronniers. Cette salubrité de l'air doit avoir une action médicatrice considérable dans les affections des voies respiratoires en général, et dans la phthisie pulmonaire en particulier. Aussi la Principauté de Monaco reçoit-elle annuellement environ quarante mille visiteurs.

PHILADELPHIE.

Nous empruntons à l'excellente *Revue de Paris* les vers suivants que notre grand poète Méry lui a adressés. Inspirés par le chant de notre mer, ils semblent nous appartenir. Aussi notre illustre maître nous a permis de les reproduire avec la grâce et la générosité qu'ont les riches d'esprit.

Beaux vers, grands et larges comme la vague frangée d'argent qui vient mourir au pied de notre rivage en baumé, écrits sous la dictée de la mer!

A. M.

NAISSANCE DE LA RIME.

Le premier troubadour, ténor du moyen âge,  
Amoureux de la mer, vint en pèlerinage  
Sur ces bords défendus par les sommets alpins,  
Couronnés par les fleurs, les palmiers et les pins,  
Où le ciel, prodiguant la lumière sereine,  
Réflète son azur dans les flots de Tyrrhène:  
Il écouta, devant ce radieux tableau,  
L'hymne que chante l'arbre en se courbant sur l'eau,  
Les concerts étoilés, nocturnes mélodies  
Au désert des vallons de Dieu seul applaudies,  
Et, recueillant en lui ces harmonieux sons,  
Pour son art, ce poète y trouva des leçons:  
Il comprit que la mer, sous le soleil d'Asie,  
Après l'homme créé, créa la poésie;  
Que ses chants, tour à tour formidables et doux,  
Répondent bien aux voix qui murmurent en nous,  
Comme ces instruments dont le cuivre ou la corde  
Accompagne les vers, à leur esprit s'accorde,  
Et, par un vague son, aux paroles uni,  
Sur des mots trop bornés ajoute l'infini.

Et toujours écoutant sous le pin solitaire,  
Il voulut deviner par quel ancien mystère,  
Quel charme souverain, l'homme était retenu,  
Insoucieux de l'heure, aux bords d'un rocher nu,  
Rivage que la mer, sublime enchanteresse,  
Dans ses divers accès, ou désole ou caresse.  
C'était un de ces jours où le flot inconstant  
Tout à coup insurgé se calme au même instant;  
Alors un double son de mesure pareille,  
Modulé par la mer, vint frapper son oreille;  
L'orageux aquilon et le léger zéphyr  
Amoncelant l'écume ou ridant le saphir,  
Entonnaient, en poussant les flots sur le rivage,  
Une longue harmonie, amoureuse ou sauvage,

Et, quand elle expirait, la vague, en arrivant,  
Rendait le même son, orchestré par le vent.  
Ce retour régulier de deux gammes unies,  
Après chaque verset des grandes harmonies,  
Inspira le poète; il fit une chanson  
Où deux vers expiraient avec le même son,  
Alternant, dans la rime avec art amenée,  
Le dactyle viril, la grâce efféminée,  
Comme le fait si bien, depuis les jours premiers,  
La poétique mer au pays des palmiers.

MÉRY.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Paris, 23 mars 1865.

La discussion de l'adresse au Sénat et les prédications du carême, continuent à mettre les questions religieuses à l'ordre du jour. Le carême est toujours, de la part de l'église de Paris, l'objet de soins particuliers. On fait appel aux orateurs catholiques pour convertir la grande Babylone, qu'on voudrait arracher à l'impénitence finale.

On peut dire des prédicateurs de cette année, ce qu'on en a dit les années précédentes. Si ce carême n'a pas produit un orateur hors ligne, il a fait entendre un grand nombre de talents distingués, élégants, corrects, auxquels Malherbe lui-même n'aurait rien à reprocher.

Vous savez combien le père de la poésie française se montrait difficile pour l'éloquence de la chaire.

A Paris, on ne veut pas que le méchant style d'un prédicateur puisse éloigner de l'église, et voilà pourquoi les sermons du carême sont confiés aux orateurs les plus exercés et les plus sympathiques. Malheureusement, on peut dire que, si partout on fait preuve de qualités réelles, la véritable éloquence est bien rare, et au point de vue littéraire, la voix de la chaire, à Paris, n'a pas dépassé, depuis plusieurs années, les tons moyens.

De l'élégance, mais rien d'original; des talents pleins de souplesse, mais rien d'éminent; des nébuleuses, mais pas une étoile, pas un soleil!

Il y a dix ans, MM. Lacordaire et de Ravignani avaient élevé les conférences de Notre-Dame à une hauteur vraiment rare. M. Lacordaire surtout, mettait en pratique le précepte de Démosthène, qui recommande à l'orateur trois fois l'action, comme la qualité essentielle de l'éloquence. De plus, son imagination vive, sa parole colorée donnaient un relief étonnant à son argumentation. Et puis, je ne sais quels souvenirs de sa première jeunesse l'emportaient dans les champs de l'histoire, pour y trouver des raisons plus saisissantes. Il me souvient de l'avoir bien des fois entendu démontrer la force du catholicisme, en faisant, avec une vigueur éclatante, les plus véhémentes apostrophes à la foi de la Pologne et de l'Irlande. Le bruissement d'une émotion générale parcourait l'auditoire; plusieurs fois j'ai vu le moment où le public français, imitant le public italien, allait battre des mains en pleine église.

C'est le père Félix qui a, depuis quelques années, la lourde mission de continuer les conférences de Notre-Dame. Le père Félix fait assurément preuve d'une éloquence incontestable, mais ce n'est plus la phrase imagée et séduisante, ce n'est plus la fougue de l'impétueux dominicain. Le père Félix se renferme plus étroitement dans le cercle des considérations exclusivement religieuses. Il parle plus à l'esprit et recherche moins l'émotion. Le père Lacordaire, au

contraire, ne parlait à l'esprit que pour aller au cœur. On pouvait lui appliquer la devise d'un grand écrivain: *Intus et in cute*.

Du monde religieux, passons au monde littéraire, que bien de questions palpitantes agitent en ce moment.

C'est d'abord l'Académie française qui commence à se préoccuper de la double élection dont on parle depuis l'année dernière. Rien n'indique jusqu'à présent qu'on donnera suite à l'important projet dont on a tant parlé, et qui ferait de Napoléon III l'un des quarante immortels. On attendra probablement la publication de la fin de l'*Histoire de Jules César*. Les candidats qui se présentent n'ont pour couronne que les lauriers symboliques du Parnasse, et, parmi les noms qu'on met en avant, j'entends citer MM. Jules Janin et Autran, comme les deux écrivains qui obtiendront probablement les suffrages de l'Académie.

C'est ensuite la Société des gens de lettres qui remue ciel et terre, pour donner au monde littéraire quelques bonnes institutions qui lui manquent. N'est-il pas regrettable de voir que les hommes de lettres n'ont pas de cercle, quand messieurs les épiciers en ont un? N'est-il pas triste de voir qu'un écrivain ne trouve absolument aucun crédit, quand le marchand du coin voit passer sa signature à la Banque de France? N'est-il pas douloureux de penser qu'aucune société de secours mutuels ne vient alléger les souffrances de l'une des classes les plus intéressantes et les plus influentes de la société? Nos grands journaux ont le tort de dédaigner ces questions, qui entrent pourtant dans le vif de leurs intérêts les plus intimes. Ce sont là des idées qui remuent la grande république des lettres, et le *Figaro* trouve, en la défendant, les inspirations les plus heureuses et les plus sympathiques. Fondez le cercle littéraire, et l'homme de lettres ne connaîtra plus tout ce qu'il y a de poignant dans le *va soli* de l'écriture. Fondez le crédit intellectuel à côté de la propriété littéraire, et vous aurez donné au travail de la pensée un stimulant de plus. Fondez enfin une société de secours, et vous n'aurez plus la douleur de voir un Poète, Armand Lebailly mourir à l'hôpital.

C'est, enfin, toute la grande armée de la littérature qui discute et qui pèse les conséquences d'un arrêt de la cour de cassation, relatif aux noms patronymiques. Cet arrêt peut, en effet, provoquer des procès bien inattendus. Voici le fait:

M. Edouard Hocmelle, homme de lettres, a fait paraître quelques publications en les signant du pseudonyme de Louis Grillon, sans particule.

En dépit de l'absence de la particule, M. Louis de Grillon a intenté un procès à M. Edouard Hocmelle pour lui interdire le droit de prendre son nom comme pseudonyme, et la cour de cassation vient de décider:

« Que le nom patronymique constitue une propriété à laquelle nul ne peut porter atteinte, alors même que le nom n'a été pris qu'à titre de pseudonyme. »

Et en vertu de ce considérant, elle a ordonné à M. Hocmelle de faire disparaître de ses ouvrages le pseudonyme pris par lui, en le condamnant aux dépens.

Voilà donc l'artifice du pseudonyme placé désormais sous l'épée de Damoclès. Qui pourra dorénavant être sûr de ne pas rencontrer, un jour, une personne qui portera, comme nom patronymique,

le pseudonyme pris par lui? Timothée Trimm, qui porte un pseudonyme habilement composé pour tant, n'a-t-il pas trouvé dernièrement un Timothée Trimm, bigame, en Angleterre? Il ne nous manquerait plus que de voir le bigame anglais faire déférer à l'inépuisable conteur du *Petit Journal* de porter son nom.

Vous savez combien le pseudonyme a joué et joue encore un grand rôle dans le monde littéraire.

Sans remonter à Voiture qui s'appelait Vincent, à Balzac l'ancien, qui s'appelait Guez, à Cyrano de Bergerac, qui s'appelait Cyrano tout court, arrivons à une époque plus rapprochée de nous.

Molière s'appelait Poquelin, Voltaire s'appelait Arquet, d'Alembert se nommait Jean Lerend, et Beaumarchais tout simplement Caron. Des deux frères Fabre, l'un ne s'appelait-il pas Fabre d'Olivet, et l'autre Fabre d'Eglantine?

Renfermons-nous, si vous le voulez, dans la littérature contemporaine. Un de nos plus grands poètes n'a-t-il pas changé son nom de Prat, pour prendre celui de son oncle maternel, de Lamartine? Faites le tour de la galerie et vous verrez le pseudonyme florissant de tous côtés. En voici quelques-uns pris au hasard :

Ad. d'Ennery se nomme	Philippe.
Mélesville,	Duveyrier.
Empis,	Simonis.
Timothée Trimm,	Léo Lespès.
Laurencin d'Auvray,	Chapelle.
Montigny,	Lemoine.
George Sand,	M <sup>me</sup> Dudevant.
Daniel Stern,	M <sup>me</sup> d'Agoult.
Le vicomte de Launay,	M <sup>me</sup> de Girardin.
Léonie d'Aunet,	M <sup>me</sup> Biard.
De Rougemont,	Balisson.
Dinaux,	Goubaux.
Champfleury,	Jules Fleury.
Jules Cordier,	Vaulabelle.
Brunswick,	Léon Lherzé.
Nadar,	Tournachon.
Gavarni,	Chevalier.
Saintine,	Boniface.
Charles de Bernard,	Dugray.
Le bibliophile Jacob,	Paul Lacroix.
De Césaire.	Amédée Gayet.
De Stendhal,	Henri Beyle.

Je m'arrête, pour ne pas faire de cette revue une litanie monotone. Mais en présence de l'arrêt qui vient menacer le pseudonyme, il est possible que, à l'avenir, on hésite à se couvrir d'un voile qu'un procès pourra brusquement arracher.

Toujours est-il que la décision de la cour suprême peut faire naître de nouvelles contestations. Voici, par exemple, M. A. Sax qui fait sommation à M<sup>me</sup> Sax, de l'Opéra, de ne plus porter un nom qui n'est pas le sien. J'ajoute même que la sommation de M. A. Sax est double, car il paraît que ce nom, qui sonne bien en musique avait séduit une autre chanteuse qui avait pris le nom de M<sup>me</sup> Félicia Sax. Le plaisant de l'histoire, c'est que, à la nouvelle de cette usurpation, M<sup>me</sup> Sax, de l'Opéra, s'était montrée fort courroucée de voir une autre artiste prendre son nom.

Quel sera le dernier mot de ce nouveau procès? Il me paraît indiqué par l'arrêt que je viens de rapporter; car si le nom patronymique est une propriété, il doit l'être surtout pour une personne qui s'est acquis une juste célébrité dans les arts. J'ai tenu à vous mentionner cette dernière querelle qui fait

tapage à l'Opéra et qui vient rendre plus vive la guerre des pseudonymes.

Laissons les pseudonymes pour écouter le carillon que font entendre autour de nous les expositions. Il serait vraiment impossible de consacrer une mention particulière à chacun des appels qu'on nous fait. Ecoutez les invitations multipliées qui retentissent autour de nous: expositions provinciales, expositions nationales, expositions universelles, expositions agricoles, expositions florales, expositions industrielles, expositions des beaux-arts. Le monde se transforme en un kaléidoscope universel.

Et les esprits s'épuisent dans les veilles et dans les luttes, et les chercheurs s'évertuent à triompher les uns des autres, et les inventions se succèdent comme les anneaux d'une chaîne sans fin. Voici qu'on fabrique un papier de fer plus mince que le plus mince papier de chiffon! Qui aurait pu jamais s'imaginer qu'on arriverait au papier de fer? N'ai-je pas vu, ces jours derniers, une mécanique à fabriquer des assiettes? Paf! vous donnez un coup de poing, et votre coup de poing produit une assiette superbe. C'était autrefois un des moyens de les casser. Mais l'art de nos jours, comme celui des médecins de Molière, est en train de changer tout cela et de nous montrer le monde renversé.

La science va si vite et sa magie est si grande qu'un homme d'esprit disait: — « Je ne désespère pas de voir semer du lin, et récolter des chemises cousues à la mécanique. »

J'aurais bien voulu, en terminant, passer rapidement en revue les nouvelles pièces de théâtre. Mais quelle analyse voulez-vous qu'on fasse de compositions qui ne se meuvent que par des trucs? Après les spectres, après l'image transparente des victimes jetées à l'eau, après le plafond mobile descendant sur le traitre du drame, voici les *Deux Dames* de l'Ambigu qui nous font assister à un véritable tournoi. Qu'on se le dise!

Mais ce tournoi, le plafond mobile, l'image des noyés, les spectres, tous les trucs passés et présents vont s'éclipser devant la *Biche au Bois*, pour laquelle la Porte-Saint-Martin fait relâche sur relâche. Les magnificences qu'on a vues jusqu'à présent au théâtre ne sont rien auprès des splendeurs qui vont se dérouler sous nos yeux. Ne parlez plus des anciennes féeries. Arrière les *Sept Châteaux du Diable*! Foin du *Pied de Mouton*! Fi des *Pillules du Diable*! La *Biche au Bois* sera la féerie des féeries, la perle des perles, la merveille des merveilles, l'*alpha* et l'*oméga* des décors!

Pourquoi faut-il que nous soyons condamnés à voir les âneries les plus grotesques servir de canevas au déploiement de tous ces magiques tableaux? Au milieu d'un spectacle enchanteur, n'est-il pas insupportable d'entendre le roi Drefindindin vous ramenant brutalement à la réalité par ses inepties? Pourquoi joindre des tableaux burlesques à des cadres resplendissants d'or? Pourquoi nous lancer dans des variations poétiques aériennes, pour nous rappeler ensuite un thème joué par des crécelles?

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

Le journal le *Voleur Illustré*, le plus ancien et le moins cher de tous les journaux à gravures (38<sup>e</sup> année, 16 pages in-4<sup>e</sup>, dont 4 pages d'illustrations, pour 40 centimes), publie un roman d'un intérêt palpitant, le *Bal des Victimes*, histoire du temps du Directoire, par le romancier à la mode, le vicomte Ponson du Terrail, ainsi qu'un autre roman de cape et d'épée, à la manière

de Dumas, les *Chevaliers d'Aventures*, par MM. Octave Féré et Saint-Yves.

Le reste du journal, le plus intéressant et le plus varié de toutes les feuilles populaires, se compose des meilleurs fragments des livres nouveaux les plus remarquables, de la fleur des journaux et des revues, d'une chronique empruntée aux courriers les plus prisés et aussi complète que possible, d'une revue anecdotique, d'une revue judiciaire, d'une chronique de théâtre, d'une gazette pour rire, d'un bulletin de la semaine. A l'occasion, le *Voleur Illustré* donne la biographie des illustrations contemporaines, il tient le lecteur au courant du mouvement scientifique, des découvertes, etc., en un mot c'est le journal par excellence, car rien ne lui est étranger, ni pour la rédaction, ni pour l'illustration, qui se compose de scènes de romans et de théâtres, actualités, portraits, copies de tableaux de maîtres, caricatures, modes, rébus, etc.

L'abonnement, qui donne droit, en souscrivant, à la réception du *Tresor du Foyer, encyclopédie domestique*, un joli volume in-32 de près de 200 pages, est de 8 fr. pour l'année, 4 fr. 50 pour 6 mois. L'année se compose de 52 numéros de 16 pages et de 2 tables de couvertures, en tout, plus de 800 pages et de 300 gravures par an.

Bureaux: à Paris, rue Coquillière, 40.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

CASINO DE MONACO.

Dimanche 26 Mars 1865

CONCERT

Sous la Direction de

M. JOSÈPH LUONS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

PROGRAMME.

Marche	MICHELIS.
Ouverture de la <i>Dame Blanche</i>	BOÏELDIEU.
Valse	STRAUSS de Vienne
Polka	ID.
Ouverture de <i>Poète et Paysan</i>	SUPPÉ.
<i>Chanson andalouse</i>	DESSAUER.
Mazurka	FAUST.
Final	ZAHEL.

8 HEURES DU SOIR.

Solistes: MM. Oudshoorn, violoncelle  
Godeck, violoniste  
Borghini, pianiste  
Delpech, cornet à pistons

PREMIÈRE PARTIE.

<i>Salut à Breslau</i> , marche	FAUST.
<i>Don Juan</i> , Ouverture	MOZART.
Valse	GUNG'L.
Fragment du 2 <sup>e</sup> Trio, exécuté par MM. Godeck, Oudshoorn et Borghini	MAYSIEDER.

DEUXIÈME PARTIE.

<i>Variations</i> arrangées et exécutées par M. Delpech	HUMMEL.
<i>Martha</i> , Ouverture	
(A) <i>La Rose</i> , romance de l'opéra Zémir et Azor	SPOHR.
(B) <i>Mère au berceau de son enfant</i>	REBER.
(C) <i>Chanson du Savoyard</i> , exécutées par M. Oudshoorn	OBERTHUR.
Final	STRAUSS de Vienne

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 mars 1865.

NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. id.  
 STE-MARGUERITE. b. *Vill-franche*, c. Morlota, engei s de pêche  
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.  
 CANNES. b. *Rose Emilie*, c. Dozol, plât e  
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.  
 MENTOM. b. *Aigle Impérial*, c. Palmaro, en lest  
 NICE. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.  
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.  
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest.

Départs du 18 au 24 mars 1865.

NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.  
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.  
 TOULON. b. *Villefranche*, c. Morlota, engins de pêche  
 NICE. b. v. *Bull-dog*, c. Flury, en lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 CANNES. b. *Rose Emilie*, c. Dozol, en lest  
 NICE. b. *Aigle Impérial*, c. Palmaro, id.  
 ID. b. v. *Bull Dog*, c. Flury, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, en lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 ID. b. v. *Bull-Dog*, c. Flury, id.

Bulletin Météorologique du 19 au 25 mars.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
19 mars	10	12	13	pluie	vent.
20	8	11	12	beau	id.
21	8	12	13	pluie	id.
22	10	11	12	id.	id.
23	9	7	6	id.	id.
24	6	11	13	id.	id.
25	6	10	10	id.	id.

Blanchissage & Racommodage à neuf de Dentelles  
 Rue de l'Église, 5, Monaco.

La Monographie des Hémorrhoides, par le docteur LEBEL, opère aujour d'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8°, prix: 4 fr. en timbres, 14, rue de l'Échiquier, Paris. Consultat. — Affranchir. 26-14

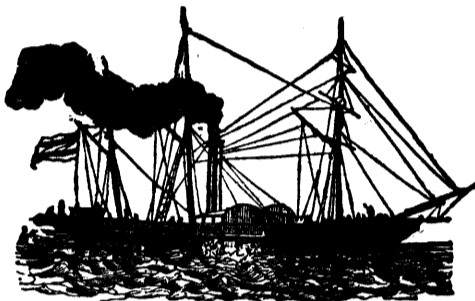
LA PATERNELLE.  
 Compagnie Anonyme  
 D'ASSURANCE GÉNÉRALES SUR LA VIE, CONTRE L'INCENDIE, ETC  
 ASSURANCE DES ENFANTS.  
 A. DALBERA,  
 Agent de la Compagnie dans la Principauté de Monaco.

LA MODE ILLUSTRÉE

Rue Jacob, 56, Paris.  
 UN NUMERO DE 8 PAGES, GRAND IN-4°, PARAISSANT CHAQUE SAMEDI.  
 Prix, pour Paris: Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.  
 Prix, pour les départements: Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

CORRESPONDANCE

ENTRE NICE ET MONACO



DEPUIS LE 15 FÉVRIER

le

SERVICE DES BATEAUX A VAPEUR

A lieu de la manière suivante:

DÉPARTS DE NICE:

1<sup>er</sup> départ 9 h. du matin (*Bull-Dog*)  
 2<sup>me</sup> id. 11 h. , (*Palmaria*)  
 3<sup>me</sup> id. 1 h. du soir (*Bull-Dog*)  
 4<sup>me</sup> id. 4 h. , (*Palmaria*)

DÉPARTS DE MONACO:

1<sup>er</sup> départ 11 h. du matin (*Bull-Dog*)  
 2<sup>me</sup> id. 1 h. du soir (*Palmaria*)  
 3<sup>me</sup> id. 4 h. , (*Bull-Dog*)  
 4<sup>me</sup> id. 10 h. 1/2 (*Palmaria*)

PRIX DE LA TRAVERSEE (EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT COMPRIS):

Sur le BULL-DOG 2 fr.; — sur la PALMARIA 4 fr. 50 cent.

Les Billets de passage sont délivrés au bureau de l'Agence situé sur le Port.  
 Des omnibus spéciaux partant du quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque Départ et chaque arrivée des bateaux.

SERVICE EN VOITURES

DÉPART CHAQUE JOUR: { DE NICE, à 10 heures du matin.  
 DE MONACO, à 8 id.

Le bureau des voitures est situé quai du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers.

CORRESPONDANCE ENTRE MONACO & MENTON

DEUX DÉPARTS CHAQUE JOUR { De Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. de l'après-midi.  
 EN VOITURE. { De Menton à 11 id. et à 5 h. id.

Prix de la place: 2 Francs. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

SAISON D'HIVER

1865.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER

1865.

Le GRAND HOTEL de PARIS est ouvert à Monaco déjà depuis une année. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du Grand Hôtel du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartemens somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — CASINO. — Table d'hôte et Service à la carte.

La Maison des Bains, située sur le port, offre aux familles étrangères la cure la plus complète par l'Hydrothérapie, à l'eau douce et à l'eau de mer.

La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Vaste et magnifique Casino, situé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden.

Salons de Conversation, de Lecture et de Bal.

Concert chaque jour, l'après-midi et le soir, dans la Grande Salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublés: prix modérés. — Station Télégraphique.

On se rend de Paris à Monaco en vingt-et-une heures; de Lyon, en douze heures; de Marseille, en six heures, par le chemin de fer de la Méditerranée, en passant par Nice.